

## Les violances

par Igor Reitzman

### L'essence de la violence

Dans les temps les plus anciens, la guerre se concluait par la fuite ou la mise à mort des vaincus.

Le progrès technique - en particulier l'invention de l'agriculture - rendit possible une intéressante alternative au meurtre, l'exploitation de l'homme sous des formes juridiques successives dont l'esclavage<sup>1</sup> est la plus ancienne et la plus pure. Plus subtile, plus complexe mais tellement plus avantageuse que le meurtre, la violence est encore trop méconnue dans sa réalité comme dans ses effets. C'est pourquoi je m'y attarderai beaucoup plus longuement.

On ne comprendra en profondeur l'essence de la violence qu'en partant des besoins de l'être humain. Contrairement à la coopération qui peut être un excellent moyen de satisfaire les besoins de l'une et de l'autre personne, la violence consiste à imposer son besoin à l'autre sans se soucier de ce que ça lui fait vivre, en le traitant comme s'il n'était qu'un objet à consommer, à courber, à façonner ou comme s'il n'existait pas, ou comme s'il n'était pas un être humain, etc. Pour ne pas être rejeté, pour garder une bonne image de soi, on peut se persuader et tenter de persuader l'autre

---

<sup>1</sup> Pour avoir des esclaves, il faut que leur travail fournisse un produit supérieur aux subsistances nécessaires à leur survie et à celle de leurs gardiens. Aujourd'hui on parlerait de productivité suffisante pour dégager une plus-value...

qu'on n'agit ainsi que pour son bien. Le besoin, que le violent cherche ainsi à satisfaire au détriment de l'autre, peut être de nature très variée : besoin de pouvoir, besoin de convaincre, de manipuler, d'installer des dépendances, besoin sexuel, besoin que l'autre soit conforme, besoin de s'amuser, de réduire une dissonance, mais aussi besoin d'être reconnu, écouté, aimé, pris en charge, etc. Comme on le voit par ce début d'énumération, la violence n'est pas tant dans le besoin que dans la manière dont nous cherchons à le satisfaire et dans ce que nous imposons à l'autre pour cela. Quoi de plus légitime que le besoin d'être aimé et pourtant quoi de plus odieux que de vouloir satisfaire ce besoin à tout prix (harcèlement téléphonique, menaces, chantage au suicide, culpabilisation, etc.)... Fritz Perls, le père de la Gestalt Thérapie, nous invite à la réflexion et nous met en garde contre la tentation symbiotique lorsqu'il écrit :

*"Je suis moi et tu es toi.  
Je ne suis pas sur terre  
pour répondre à tes attentes  
et tu n'es pas sur terre  
pour répondre à mes attentes.  
Si nous nous rencontrons,  
c'est merveilleux.  
Sinon nous n'y pouvons rien."*

Si frustrer le besoin d'amour d'un enfant est une violence de ceux qui l'ont en charge, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit du besoin d'amour d'un adulte face à un autre

adulte, fut-il son conjoint. Dans ce dernier cas, c'est l'exigence elle-même qui devient violence<sup>1</sup>.

Bien entendu, en avoir conscience suppose une certaine maturité. De nombreux faits divers montrent qu'on peut avoir dépassé la trentaine et avoir des exigences de nourrisson vis-à-vis de sa compagne.

### Mon choix lexicologique

En proposant de prendre quelque distance avec le sens actuellement le plus courant (brutalité et agression), je suis conscient de la difficulté que j'impose à mes lecteurs tout autant qu'à moi-même<sup>2</sup>. Mon choix lexicologique n'est pourtant pas arbitraire puisqu'il ne fait que revenir en l'élargissant beaucoup, à un sens pluriséculaire du mot.

Si j'en crois le Petit Robert, l'expression *faire violence* apparaît dès 1538 et signifie : "*agir sur quelqu'un ou faire agir quelqu'un contre sa volonté, en employant la force ou l'intimidation. - Forcer, obliger.*"

Ce choix est indispensable dans la mesure où il place en pleine lumière différents niveaux, différentes formes d'oppression, de chosification, de négation de l'autre.

---

<sup>1</sup> A moins de considérer que les sentiments peuvent se commander...

<sup>2</sup> Afin de réduire notre incertitude et de mobiliser notre vigilance, je me propose d'écrire *violance* chaque fois qu'il y a contrainte ou chosification de l'autre, et je conserverai *violence* comme hyperonyme recouvrant diverses réalités : brutalités, agressions, violences...

### Violences rebelles et violence oppressive

Avec un objectif opposé de camouflage au service des dominants, la légion des journalistes de cour a popularisé un autre usage, et "*violence*" dans les médias devient le banal synonyme *d'agression*. C'est ce second sens qui s'impose<sup>1</sup> dans la globalité du champ social. Dans sa version plurielle - volontiers médiatisée pour des raisons tout à la fois de facilité télégénique et de manipulation politique<sup>2</sup> - "*violences*" connote des actions de destruction ponctuelles, plus ou moins spectaculaires que l'on attribue aux "casseurs", aux "voyous" des banlieues, etc. .

Ces violences rebelles tendent à occulter une violence oppressive plus subtile, plus discrète, installée dans une continuité, dans une insidieuse douceur qui lui assurent une apparence de légitimité.

### Violences institutionnelles

Entasser les voyageurs dans les métros ou les trains de banlieue en réduisant la fréquence des rames, entasser les locataires dans les grands ensembles en négligeant d'insonoriser, entasser les enfants dans les classes, les contraindre à simuler l'écoute pendant des heures et des années sans se préoccuper de leurs besoins et de leurs motivations, accroître dans les entreprises les cadences de travail et licencier à tout va... toutes ces formes de violence institutionnelle vont accroître le stress des plus fragiles et entraîner des agressions entre les victimes (agressions verbales et parfois physiques). L'accélération des cadences, c'est

---

<sup>1</sup> mais le constater n'impose pas de s'y résigner !

<sup>2</sup> Faire peur et renforcer le clan sécuritaire...

l'augmentation du nombre des accidents du travail ainsi que des lésions physiques et psychiques liées au surmenage ; les classes surchargées, ce sont des conditions de sécurité plus mauvaises pour les élèves comme pour l'enseignant et, du coup, davantage d'enfants en échec, des relations plus tendues, etc.

### **Définition de base**

**1er sens** - Une violence, c'est une conduite qui prétend<sup>1</sup> contraindre une personne

- - à penser, agir ou se comporter d'une certaine façon,
- - à subir une expérience qu'elle n'a pas choisie.

Le viol, l'esclavage, le racket, le chantage, le lavage de cerveau, le mariage arrangé par les parents (qu'il vaudrait mieux appeler mariage de soumission), la proscription d'une religion aussi bien que l'obligation de la pratiquer peuvent fournir des illustrations fortes de ce premier sens. Fortes mais frustes ! Il existe des modalités plus progressives, plus insidieuses, mieux tolérées par l'opinion, par exemple le mariage de confiscation ...

La stratégie de l'araignée - Qu'une personne prenne l'initiative dans la relation, quoi de plus normal. Mais il y a violence probable dès qu'elle fait tout le chemin et qu'elle ne laisse à l'autre que le choix entre soumission et rébellion. ADOLPHE avait je-

---

<sup>1</sup> Une conduite qui prétend contraindre : qu'elle y parvienne ou non, elle n'en est pas moins une violence...

té son dévolu sur LUCIA, une vendeuse aussi timide que gracieuse. Après l'avoir couverte de cadeaux qu'elle ne savait comment refuser, il passa aux invitations à dîner, la présenta à ses parents, organisa une fête au cours de laquelle, sans l'avoir consultée, il annonça leurs fiançailles. Elle n'osa contredire, terrorisée à l'idée du scandale. En trois mois, la toile fut solidement tissée et les bans publiés, il devint encore plus difficile à la jeune fille de dire non. Comment aurait-elle pu exprimer sa propre volonté puisqu'elle avait toujours été façonnée pour l'acquiescement et la résignation. J'ai pris ici un cas de figure bien compact mais sous des formes atténuées, il n'a rien d'exceptionnel. Pour une véritable union, combien de confiscations !

L'exemple ici proposé montre que la violence (à la différence de l'agression) se présente souvent non comme une action aux contours précis mais comme une conduite dans sa globalité et son éventuelle discontinuité. Tantôt c'est un ensemble d'éléments hétérogènes ordonnés comme ici à une fin de confiscation, tantôt c'est une succession de micro-confiscations plus ou moins identiques. D'autre part en s'en tenant aux actes gravissimes comme ceux qui sont énumérés plus haut (viol, esclavage...), on laisse de côté, la majeure partie du terreau où prospère l'essentiel de la pathologie sociale. Comme pour les agressions, je proposerai donc qu'on s'intéresse aux formes banales et aux formes les plus bénignes de la violence, ce que j'appelle les micro-violences.

Entre imposer un comportement et laisser une totale liberté, bien des degrés et bien des complexités sont possibles. Dans certains cas, une seule chose est interdite et pourtant la violence est extrême :

Quand BARBE-BLEUE autorise son épouse du moment, à explorer toutes les chambres sauf une dont il lui confie pourtant la clé, il est dans une violence gravissime puisqu'il met en place

tout à la fois l'interdit et ce qui facilitera sa mortelle transgression.

Dans un conte bien plus ancien mais dont beaucoup sans doute se souviendront, les héros peuvent manger les fruits de tous les arbres du jardin à l'exception d'un seul, auquel ils ne doivent pas toucher sous peine de mort. Naturellement, l'arbre est bien exposé et ses fruits fort appétissants. D'ailleurs point n'est besoin d'une clé pour accéder à la fameuse pomme à propos de laquelle on fait tant d'histoires depuis des milliers d'années.

Dans les deux cas, l'interdit ne porte que sur un seul objet (une seule porte, un seul arbre) mais à chaque fois le terrible enjeu de la transgression n'est vraiment connu<sup>1</sup> que lorsqu'il est trop tard. Dans les deux cas, celui qui pose l'interdit sait - expérience ou connaissance sans limite - que la transgression aura lieu et qu'elle assurera une apparence de légitimité au châtement qu'il se fera un plaisir d'infliger. Mais qui oserait demander des comptes à un si puissant seigneur. Chacun l'aura compris, c'est de Barbe-Bleue que je veux parler.

Quant à l'histoire du Paradis Terrestre, on peut la rejouer aussi souvent qu'on veut : Pour cette reconstitution du crime (le premier crime connu de l'histoire des hommes, celui qui fut puni des travaux forcés à perpétuité<sup>2</sup>) vous installez dans une cuisine spacieuse, ou mieux dans un jardin d'hiver, deux enfants de 3 ou 4 ans, épanouis et gentils comme des anges ; vous vérifiez qu'ils n'ont pas encore goûté, qu'ils n'ont pas été antérieurement

---

<sup>1</sup> La mort dont ils sont menacés n'a pas plus de sens pour eux que pour un nouveau-né...

<sup>2</sup> La condamnation "*Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front*" n'a jamais été rapportée. Du moins pour les descendants d'Adam. Car on rencontre parfois des humains qui gagnent leur brioche à la sueur du front des autres, ce qui remet fortement en cause l'hypothèse d'un ancêtre unique...

terrorisés par un dressage à la baguette et vous posez sur des guéridons, douze minuscules pots de confitures différentes préparées par la plus exquise des grand'mères. Vous annoncez aux petits qu'ils peuvent manger de toutes les confitures sauf de celle qui se trouve là-bas, dans le pot en forme de pomme. Vous les prévenez que s'ils en mangent, vous les enverrez en pension. Comme la menace de la pension est aussi abstraite pour eux que la menace de mort pour Adam et Eve, elle sera de peu de poids lorsque vous étant retiré, vous ferez entrer l'adolescent chargé du rôle du malin démon. Si vous aviez besoin d'un prétexte pour vous débarrasser de ces petits mignons, il ne vous reste plus qu'à patienter un moment avant de revenir pour le constat.

### **Violances légitimes**

Sur une voie publique où circulent motos et voitures, on ne peut laisser un très jeune enfant courir en tous sens... La circulation des véhicules elle-même est, fort heureusement, très encadrée. De même, lorsqu'un individu se révèle dangereux pour la vie de ses semblables, il est indispensable de restreindre fortement sa liberté de mouvement<sup>1</sup>.

Il est donc des circonstances dans lesquelles *contraindre*, *imposer* apparaissent comme légitimes parce que d'élémentaire protection. Mais entre les violances illégitimes unanimement reconnues comme illégitimes<sup>2</sup> (à un moment donné, dans une société donnée) et les violances légitimes unanimement reconnues comme légitimes, il y a toutes les violances dont la légitimité sera proclamée ou contestée dans 20 ans ou dans un siècle.

---

<sup>1</sup> Cela ne veut pas dire que l'on doit cautionner le système carcéral tel qu'il existe.

<sup>2</sup> et, pour certaines, pouvant donner lieu à poursuite judiciaire...

Dans un univers essentiellement inégalitaire, toute mesure qui limite le pouvoir du plus fort sur le plus faible constitue une violence légitime. De ce point de vue, la protection des enfants nécessiterait que l'on mette en place un certain nombre d'interdictions que certains parents vont refuser en s'adossant à des croyances selon lesquelles l'enfant ne s'appartiendrait pas mais appartiendrait au père, à la mère, à l'État, à la divinité, etc. Dans la France du XXI<sup>ème</sup> siècle, il est interdit d'utiliser une main d'oeuvre enfantine mais imposer, à un enfant de 3 ans, un entraînement intensif au moto-cross ou la croyance en un dogme complexe semble peu remis en question. Il est interdit de mutiler physiquement, mais si la mutilation est d'ordre psychologique...

Dans bien des cas, une violence qui semblait hier légitime est aujourd'hui regardée avec étonnement : On ne déporte plus le récidiviste du vagabondage ; et si Jean Valjean, pour nourrir ses enfants, volait un pain aujourd'hui, il ne ferait même pas 8 jours de prison. On ne voit plus des maîtres attacher dans le dos la "*mauvaise*" main du gaucher. Un père cynique ne peut plus, comme au XIX<sup>ème</sup> siècle, faire emprisonner un fils sans jugement, pour des années. Vous avez le droit en France de chanter ce que vous voulez et si vous croisez une procession sans retirer votre chapeau<sup>1</sup>, vous ne risquez plus comme l'infortuné chevalier de La Barre en 1766, d'être décapité et brûlé après avoir été torturé et avoir eu la langue arrachée. En ce début de

---

<sup>1</sup> Vous allez me dire que l'homme aujourd'hui souhaite rarement porter le chapeau et qu'il devient de plus en plus difficile de croiser une procession...

XXI<sup>ème</sup> siècle, un homme qui garrotterait son fils sur des fagots et qui se préparerait à l'égorger avant de le brûler, inspirerait aux plus pieux, de la compassion ou de l'horreur plutôt que de la vénération même s'il affirmait se nommer Abraham et accomplir la volonté du Seigneur. Il y a encore un siècle, le même geste apparaissait – aux yeux du plus grand nombre - comme le modèle admirable, insurpassable de la soumission à la volonté divine<sup>1</sup>.

Nos petits-enfants s'indigneraient sans doute devant certaines choses qui aujourd'hui nous semblent aller de soi. Peut-être n'accepteront-ils plus qu'un parent ou un ami vienne sonner à leur porte à n'importe quelle heure, sans avoir au préalable vérifié qu'il est le bienvenu. Peut-être n'accepteront-ils plus la rage de convaincre, l'insistance lourde de celui qui veut à tout prix avoir raison et qui ne supporte pas que vous osiez n'être pas de son avis. La violence est maximale quand la dragonnade, le bâcher ou la prison sont invoqués comme arguments décisifs mais, sous des formes très atténuées, elle est à l'oeuvre quand des individus ou des groupes viennent vous imposer leur aspirateur ou leurs certitudes à domicile. Ils vous téléphonent, ils sonnent à votre porte, ils se relaient sur votre radio préférée, ils comblent votre boîte à lettres, ils tapissent les murs de votre ville... Après avoir défini le harcèlement sexuel et l'acharnement thérapeutique, il faudrait réfléchir à ces fonctionnements cousins que sont l'acharnement de conversion et le harcèlement de publicité-promotion...

---

<sup>1</sup> Cette aventure est fondatrice pour les trois grandes religions dites abrahamiques, et elle permet de comprendre un peu mieux pourquoi le désir de plaire en haut lieu, déboucha si souvent sur des massacres...

## Définitions complémentaires

**2ème sens** - Une violence, c'est une conduite qui chosifie l'autre, qui l'instrumentalise, qui le confisque ou simplement qui s'y efforce.

Il y a recouvrement partiel avec le sens général proposé plus haut, et le viol comme l'esclavage illustrent bien ce recouvrement. Mais ce n'est plus aussi apparent lorsqu'il est question de parents qui ont fait d'un enfant leur bâton de vieillesse...

Dans *l'Eternel mari*, Dostoïevski campe un terrible veuf<sup>1</sup> qui, par la torture morale d'une petite fille, la réduit à n'être plus que l'instrument de sa vengeance contre le père, amant de l'épouse défunte...

Freud raconte l'aventure de la jeune Dora qu'il est appelé à soigner dans le moment où elle refuse de servir de monnaie d'échange entre son père et le mari complaisant de sa maîtresse. *"Tâchez, vous, maintenant, de la remettre dans la bonne voie"* dit le père de Dora au père de la psychanalyse<sup>2</sup>.

J.S. est un excellent conférencier, mais au lieu de projeter ses dessins sur un écran, il préfère demander des volontaires dans le public et les manoeuvrer comme s'ils n'étaient que des silhouettes de carton. En fin de conférence, les volontaires deviennent rares...

---

<sup>1</sup> Dans *l'Homme au chapeau rond*, l'adaptation cinématographique, c'est Raimu qui jouait, génialement, le terrible veuf...

<sup>2</sup> FREUD, *Cinq psychanalyses* p.16 (PUF 1954) Ceux qui ne connaissent pas cette histoire, seront sans doute heureux d'apprendre que malgré de louables interprétations, Freud ne parvint pas à remettre Dora dans la bonne voie...

Dès son installation, le régime libéral a considéré les salariés comme de simples facteurs de la production (au même titre que les matières premières), facteurs dont il s'agissait de diminuer le coût. Le cadre utilisé intensivement, puis évacué à 45 ans fut souvent assimilé au citron qu'on presse avant de jeter l'écorce...

Bien que je n'éprouve pas le besoin de fonder philosophiquement ma démarche, il me semble intéressant de croiser ici l'un des grands impératifs kantiens : *"Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen."*<sup>1</sup>. En somme, traiter l'autre uniquement comme un moyen, se servir de l'autre comme d'une balayette ou d'un mouchoir en papier, c'est installer un rapport de violence. Je parlerai plus loin de l'auto-violence, me contentant pour l'instant de souligner que le vieux maître de Königsberg mentionnait déjà cette modalité du rapport à soi-même.

**3ème sens** - On peut parler de violence quand des êtres humains sont condamnés à l'aliénation, c'est-à-dire quand ils ne s'appartiennent plus tout à fait, quand ils sont dépouillés plus ou moins gravement de ce qui constitue leur humanité.

C'est ce qui se produit quand par une éducation hyperfrustrante, on mutile psychiquement des individus en les rendant incapables d'aimer et de communiquer vraiment.

C'est ce qui se produit dans le dressage à la soumission<sup>2</sup> : l'individu, chaque fois qu'il se trouve face à une autorité,

---

<sup>1</sup> KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Delagrave, page 150 - La mise en relief de *simplement* est de moi I.R.

<sup>2</sup> C'est à ce sujet essentiel que j'ai consacré les 3ème et 4ème livres, sous le titre *Les enfants du rouleau-compresseur...*

est privé plus ou moins totalement, plus ou moins définitivement de caractéristiques humaines essentielles : le libre arbitre et la conscience critique.

C'est ce qui se produit quand une société accepte qu'un nombre croissant de ses membres soient privés de la possibilité de travailler, avec tous les effets psychologiques, sociaux et matériels qui en résultent.

C'est ce qui se produit aussi quand des gens ne se réalisent pas dans leur travail et quand les temps de repos leur permettent à peine de récupérer l'énergie indispensable pour continuer. Leur survie alors n'a pas plus de sens que celle d'un outil. Ce que MARX a appelé la lutte des classes, c'est avant tout l'effort des uns pour accroître l'aliénation des autres et l'effort de ces derniers pour la réduire... Cette aliénation économique se double généralement d'une aliénation politique, la clientélisation, c'est-à-dire la dégradation du citoyen en client<sup>1</sup>.

**4ème sens** - Il y a violence quand on maltraite une personne par la négation de son statut.

C'est le cas lorsqu'on traite un adulte en enfant, quand un adulte adresse des demandes sexuelles à un enfant, quand on habille systématiquement en fille un petit garçon, quand on impose à un bambin de surveiller la classe ou de s'occuper des petits frères<sup>2</sup> ("S'ils font une sottise, c'est toi qui seras puni !"), quand on impose à des jeunes enfants de

---

<sup>1</sup> J'y reviens très largement dans le volume *Violence et démocratie*.

<sup>2</sup> Une fois de plus, ces exemples sont de gravité très inégale...

lourds horaires de travail, quand on leur interdit de jouer parce que c'est le jour du Seigneur<sup>1</sup>...

**5ème sens** - Il y a violence quand on annexe l'autre, en s'adossant à un statut usurpé.

C'est le cas lorsqu'un homme offre des sous-vêtements à une femme dont il n'est ni le mari ni l'amant...

C'est le cas lorsqu'un parent prétend - tel une divinité - tout connaître de son enfant et multiplie pour y parvenir viols de courrier et questions intrusives.

C'est aussi le cas quand un individu prétend parler au nom de tout un groupe sans avoir reçu mandat pour le faire, quand on prête un objet dont on n'est pas propriétaire, quand on divulgue des informations privées qui concernent un tiers...

C'est le cas lorsqu'un inconnu, sans vous consulter, paye votre verre ou votre déjeuner.

Ayant demandé l'addition, elle s'entendit répondre qu'un monsieur l'avait déjà réglée, le monsieur seul là-bas, à la table près des toilettes. Elle se tourna et aperçut son acheteur qui inclinait la tête et montrait les dents en un sourire qui se voulait engageant. Elle regretta d'avoir cédé à la curiosité. Un homme qui se comporte ainsi ne mérite pas même un regard, décida-t-elle. Elle se sentait agacée... agacée par la grossièreté de cet inconnu qui s'imaginait qu'avec un simple billet de banque, il achetait le droit de faire intrusion dans sa vie, agacée par cette complicité

---

<sup>1</sup> Sans doute, ces braves gens prenant la BIBLE au pied de la lettre, pensent-ils que pour que Dieu puisse se reposer, il faut lui éviter le bruit qu'inévitablement des enfants produiraient en jouant. Cette violence-là n'est plus guère à la mode, mais demain peut-être...

bonasse du serveur-entremetteur qui n'avait pas même vérifié qu'elle acceptait ce marché. Elle savait bien que ce n'était pour l'autre qu'un placement à court terme et qu'il ne tarderait pas à venir à sa table afin de vérifier si le collet qu'il avait tendu avait bien fonctionné. Pour maintenir à distance la colère qui montait, elle évitait de regarder dans la direction du quidam. Que pensait-il avoir acheté avec ses 200F ? Le droit de venir à sa table, d'évaluer de plus près la marchandise et de poursuivre le siège qui mènerait au lit ? Ou croyait-il plus abruptement qu'il avait acquis un droit de cuissage qu'elle devrait honorer dans l'heure ? Elle restait indécise sur la suite à donner. Ferait-elle comme son amie LIVIA qui en pareille circonstance sortait sans un regard pour le dragueur déconfit ? Elle préféra rappeler le serveur, lui réclama sa note assez haut pour être entendue des tables voisines. Elle n'avait jamais été tentée par la condition de femme entretenue. Il ne pouvait être question, pensait-elle, que le premier imbécile venu décide à sa place de la façon dont elle paierait son repas<sup>1</sup>...

**6ème sens** - Il y a violence quand on se fixe comme but de rendre l'autre dépendant. On sait qu'il est des situations dans lesquelles certains fonctionnaires n'ont pas le droit d'accepter un simple verre, et chacun probablement connaît des femmes qui se sentent déjà un peu moins libres après avoir accepté un dîner dans un bon restaurant. Les cadeaux, les repas d'affaires, les croisières, les décorations, les petites enveloppes sont très efficaces mais supposent des capacités financières et une vénalité qui ne se rencontrent que dans une certaine élite.

---

<sup>1</sup> On remarquera que cet exemple pourrait tout aussi légitimement être proposé pour le 6ème sens puisqu'il s'agit d'installer une dépendance et bien plus brutalement que dans l'invitation à dîner...

Avec les gens simples, certains réussissent très bien en brassant seulement un peu de vent : "Je peux vous l'avoir au prix de gros" est parfois un appât efficace quoique fruste. Quand don Juan promet – dans la même heure - le mariage à deux paysannes, il est dans une manipulation assez voisine.

Mais dans une société où l'emploi stable est en passe de devenir un privilège, il est bien plus avantageux de faire miroiter la promesse d'un tout petit CDD<sup>1</sup>... Si l'on se montre docile, complaisant, empressé, si on consent à se laisser faire, si on se met à quatre pattes, il pourrait bien sortir du chapeau un petit boulot. *Fais le beau !* dit au chômeur, l'employeur ou bien son mandataire ou encore l'homme qui se vante d'avoir très long le bras... Les maîtres savent depuis longtemps que les salariés s'écrasent quand sur eux, le poids du chômage s'accroît. Quand il n'est plus question que de compressions d'effectifs et de dégraissages, la sincérité et la combativité deviennent un luxe inaccessible notamment pour ceux qui ont des charges de famille et des engagements immobiliers..

**7ème sens** - Il y a violence lorsqu'un individu (ou un groupe) pour accroître sa richesse ou sa notoriété, décide des actions qui entraîneront pour d'autres, la souffrance et la mort. C'est le cas lorsque des médecins collectent du sang auprès de la population à risque des prisons et le revendent en sachant qu'il est contaminé. C'est le cas lorsque

---

<sup>1</sup> Contrat à durée déterminée... Un système en plein essor, qui ne permet aucun projet à long terme et aggrave fortement la condition du salarié... Un système qui restitue de l'intérêt à la théorie de Marx sur la paupérisation relative et absolue comme loi tendancielle...



des financiers dégraissent à tout va... Les uns et les autres ne désirent la mort de personne mais les intérêts en jeu leur semblent si importants qu'ils ne veulent pas être entravés par ce qui n'est pour eux qu'un regrettable *détail*.

**8ème sens** - Il y a violence lorsqu'une Institution ou une personne ayant autorité, pose des exigences illégitimes, refuse de prendre en compte les besoins légitimes<sup>1</sup> de ceux qui dépendent d'elle, ou met en place des conditions favorables à l'écrasement du faible par le fort.

**Justice** : Un jeune est violé dès sa première nuit par les autres occupants de sa cellule... Les violeurs sont-ils les seuls qui doivent rendre des comptes ? Ne peut-on s'interroger sur la responsabilité du directeur de la prison, sur un système carcéral qui, par la frustration au long cours de leurs besoins sexuels, réduit les détenus les plus frustes aux pratiques les plus barbares. Un système carcéral qui peut métamorphoser en enfer le quotidien d'un être humain parfois incarcéré pour une peccadille<sup>2</sup> ? Ne peut-on s'interroger sur un système social qui se désintéresse d'une prévention en profondeur et préfère investir dans la construction de prisons supplémentaires à leur tour très vite surpeuplées ? Ne peut-on s'interroger sur un système social qui incarcère des enfants de 14 ans tout en reconnaissant que la prison est "*l'école du crime*" selon l'excellente for-

---

<sup>1</sup> Bien entendu, il s'agit des besoins légitimes qui relèvent de cette autorité.

<sup>2</sup> Mme Huriez avait été emprisonnée pour un chèque sans provision de 78F ; son fils s'étant suicidé, le juge, généreusement, mit fin à sa détention, jugeant sans doute que la peine était suffisante.

mule d'Alain Peyrefitte<sup>1</sup> qui, en novembre 1975, dans une circulaire aux procureurs généraux, évoquait

*"les inconvénients qui s'attachent à l'emprisonnement des enfants et adolescents. Au mieux, celui-ci n'apporte qu'une satisfaction passagère au besoin d'ordre et au désir de sécurité que ressent l'opinion publique ; il prédispose en revanche à la récidive et plus profondément favorise l'inadaptation juvénile."*

**Ecole** : Quand l'autorité académique ne signale pas à l'autorité judiciaire un enseignant pédophile et se contente de le déplacer, elle devient complice des viols passés et organisatrice des viols à venir ; en choisissant sa nouvelle affectation, elle décide quelle ville, quelle école sera le nouveau vivier du violeur.

Le système scolaire punitions-récompenses et le classement implicite par les notes (comme le classement explicite de jadis), organisent l'échec et l'humiliation des plus faibles, empêchent la mise en place d'une communauté éducative solidaire et installent une pseudo-conscience de classe qui nommera trahison le signalement à l'adulte, de l'élève persécuteur d'un plus jeune.

Dans certains établissements d'enseignement scientifique et technique, l'humiliation des plus faibles est déléguée aux anciens par la procédure du bizutage, les directeurs se contentant de fermer les yeux. Un reportage paru dans Le Monde du 9 novembre 1989, sous le titre "*L'humour douteux du bizutage*" évoquait entre autres ces jeunes filles qu'on oblige à se traîner à genoux pendant plusieurs heures, les yeux bandés, à absorber des liquides répugnants ou

---

<sup>1</sup> ALAIN PEYREFITTE était alors ministre de la justice

à plonger la main dans un plat d'asticots vivants..." et nous apprenait que le Recteur de la Faculté catholique de LILLE dont dépendent ces étudiantes en médecine, n'est pas hostile au bizutage qui peut *"aider les étudiants à être moins perdus (sic) et à supporter leur fragilité lorsqu'ils arrivent mais ne doit en aucun cas tourner à la brimade<sup>1</sup> qui comporte des tentations de fascisme"*.

**Economie** : Le libéralisme économique pur et dur (celui qui régnait par exemple en France sous Louis-Philippe) se caractérisait par l'absence de toute réglementation qui viendrait restreindre la liberté d'entreprendre : Rien n'interdisait alors les salaires de famine, les journées de 15 heures, le travail dans la mine des enfants de 5 ans... La violence des entrepreneurs bâtissant leur fortune sur la misère de leurs employés, s'adossait à la violence d'un Etat qui n'intervenait que pour écraser les protestations populaires...

**Transports en commun** : La SNCF ne s'engage pas à nourrir le voyageur, si légitime que soit sa faim. Par contre, elle doit le transporter avec une certaine sécurité et un certain confort. Elle est violente, quand elle n'assure pas la protection sur certains parcours connus pour leur dangerosité... Remarquons au passage que la violence imposée occasionnellement par quelques voyous sur ces parcours, va conduire durablement des milliers d'usagers à vivre dans l'angoisse leur déplacement quotidien. Une agression dans un train est un événement grave mais ponctuel. La

---

<sup>1</sup> M. le Recteur pensait sans doute qu'on ne pourrait parler de brimades et de fascisme que si ces jeunes filles avaient été contraintes d'avaler les asticots vivants avec deux litres d'huile de ricin !

violence de l'Institution, qui persiste à ne pas assurer la protection des voyageurs, est permanente et produit des dommages psychologiques et somatiques très importants. A la différence de l'agression qui peut conduire en Correctionnelle ou aux Assises, cette violence de l'Institution est assurée d'une impunité totale.

**Médecine** : Il arrive que le progrès médical ne soit pas utilisé pour guérir mais pour prolonger les souffrances d'un être humain. Certains enfants gravement malformés qui jadis n'auraient pas survécu, sont maintenus en vie et vont transformer en cauchemar familial définitif, ce qui n'était qu'un accident douloureux qu'une nouvelle naissance pouvait plus ou moins compenser.

Un malheureux rate son suicide et pour le punir d'avoir voulu sortir du banquet de la vie sans autorisation, des médecins le condamnent à 20 ans de survie potagère. Ce qu'on appelle l'acharnement thérapeutique n'est rien d'autre qu'une violence lourde à partir d'une position de pouvoir institutionnalisé...

**Famille** : Dans certaines familles, il n'y a pas d'agressions contre les enfants mais une violence qui passe par un foisonnement d'interdictions arbitraires (1er sens), par des exigences excessives et prématurées<sup>1</sup> (8ème sens), par des comportements de séduction au moyen desquels l'enfant est - parfois avec douceur - confisqué pour servir d'instrument ménager (Cendrillon), d'oreille compatissante, de nounours ou de parure, d'objet de moquerie ou de sujet de conversation avec le voisinage, de revanche ou d'objet sexuel (2ème sens). Quant à la non prise en compte de ses

---

<sup>1</sup> L'exemple malheureusement aussi grave que courant concerne l'apprentissage de la propreté...

besoins légitimes (8ème sens), j'en parlerai plus largement dans le second volume.

**Civilisations** : De nombreuses civilisations se sont dotées de traditions violentes si anciennes, si largement partagées que c'est celui qui les dénonce qui fait scandale. Ce sont d'ordinaire les femmes qui subissent les traditions les plus odieuses. Je pense par exemple aux pieds mutilés des Chinoises, à ces fillettes de l'Inde livrées très officiellement, dès l'âge de 6 ans, à la brutalité d'un mari et condamnées ultérieurement au bûcher si elles lui survivent, aux fillettes africaines mutilées par l'excision. Je pense aux sociétés qui maintiennent les femmes dans l'ignorance, la non-qualification, la dépendance économique et la misère sexuelle...